

Je suis descendue de la voiture. Sa
voiture. Je me souviens. Comme si
c'était hier. J'ai claqué la
portière, rageuse. La gorge serrée.
Il faisait beau et frais. Je me
souviens. Le soleil a réchauffé mon
visage. Il m'a regardé. A attendu,
puis a démarré. Vite. La voiture
s'est enroulée autour de mon corps
avant de se transformer en objet
miniature. Vite. Elle a disparu. Je
me souviens. On s'est quitté sur le
bord de la route et je me suis
retrouvée seule. Je me souviens. On
s'est aimé et j'étais seule sur la
route. Il était sorti de ma vie.

Le banc. Je me souviens. J'y croquais mon goûter à la sortie de l'école. Ses lattes fines, vert foncé, épousaient la forme de mon dos. Je me souviens. Avec maman, on s'asseyait là. On regardait les oiseaux et les pigeons virevolter autour de nous. Je me souviens. Ils baissaient et relevaient la tête sans relâche, effectuant des rondes concentriques autour de nos jambes. Ils observaient mes mains qui dirigeaient mon pain à ma bouche. Je me souviens. Ils attendaient, attentifs à chacun de nos gestes, picorant la moindre miette.

On marchait avec la soeur de mon père. Je me souviens. J'avais un peu froid. Elle m'a frotté le dos énergiquement en souriant. Je me souviens. Je regardais vers la rue. On attendait la naissance de mon petit frère. Je me souviens. Moi, j'attendais qu'il me rejoigne pour qu'on joue ensemble. Je me souviens. Je regardais la rue à m'extirper les yeux de leurs orbites. Je regardais et je regardais encore et je ne comprenais pas pourquoi il n'arrivait pas avec mes parents. Qu'il sorte enfin du ventre de ma mère pour qu'on puisse jouer. Je me souviens.

Je me souviens. « Demain, tu viens avec moi, tu mets tes bottes et ta grosse veste. » Je crois que j'avais espéré ces mots depuis longtemps. J'allais être admise dans le monde des hommes, des gorgées de calva avalées à même la flasque et des amitiés viriles. Moi, l'enfant. Moi, la fille. Je me souviens. Mon père m'avait réveillée tôt. La maison dormait dans la nuit finissante. Je me souviens. De nos chuchotis pendant le petit-déjeuner roboratif, de la route qui m'avait paru longue. Je me souviens. Ce jour-là, j'avais accompagné mon père à la chasse.

Je me souviens. On est parti en voyage. Il m'a dit « viens ». C'était une surprise. Le moment, la destination. Une surprise. Rien qu'à nous. Je me souviens. Trois jours d'insouciance, de flâneries entre terre et mer, de rires, de vaporetti et d'amour. Je me souviens. C'était bon l'amour avec lui. Léger. Je me souviens. Des spaghettis al vonghole, des salons de thé où l'on s'abritait de l'averse. Je me souviens des nuages mouillés sur la lagune, des îles au loin, de la grâce des façades râpées et de la lumière embrumée. J'étais bien.

Un jour, je suis tombée dans l'eau. Je me souviens. C'était froid. J'étais tout habillée. Je m'étais approchée tellement près. Je voulais comprendre ce miroir mouvant. Et j'étais tombée. La tête la première. C'était froid, gelé. J'ai voulu crier et je n'ai pas pu. Je me souviens. J'ai agité les bras et les jambes et j'ai senti une force me soulever. Je n'étais plus dans l'eau. Mon père avait un visage à faire peur. Je ne comprenais pas. On m'a pris dans les bras et ramenée à la maison où l'on m'a réchauffée. Je me souviens.

« Comment tu t'appelles ? » Je ne répondais pas. Je me souviens. J'essayais de voir la rue, le passage clouté entre mes larmes. Il insistait. Je ne répondais pas. Ma maman m'avait interdit de parler aux inconnus. Je me souviens de sa tenue foncée. Du képi. « Tu habites où ? » Je tremblais au contact de la fermeté de sa main sur mon bras. J'avais peur. Je me souviens. Je voulais partir. Oui, mais où ? J'étais perdue. Je m'étais sauvée de la maison. Comme ça. Pour le plaisir et après, la peur s'était emparée de moi. Je me souviens.

À une époque, je trouvais le sexe des hommes intrigant. Je me souviens. Je n'avais aperçu que furtivement celui de mon père. Entre deux portes. Il m'avait paru petit et mou. Celui de mon frère ressemblait à une nouille. Une autre fois, un inconnu m'en avait offert une démonstration agitée pendant le tour du lac effectué à l'heure de sport. Je me souviens. J'ai alors demandé à mon premier petit ami, celui qu'on embrasse sur la bouche quand on a treize ans, de me montrer le sien. Je me souviens. Il n'a pas voulu. Et il ne m'a plus embrassée.

Je trouve le jardin bizarre. Je ne vois pas d'enfants. Ni toboggans, ni balançoires. Je me souviens. Je me promène avec ma grand-mère entre des pierres surmontées de croix rouillées et des petites maisons aux toits pointus. Elle m'a dit « on va voir ton grand-père ». Je me souviens. Il fait beau. Je suis contente parce que je ne le connais pas. Il y a de grands arbres. Et de la poussière qui vole avec la chaleur et qui assèche la gorge. Je me souviens. Des grandes pierres plates, des petites maisons et des croix partout.

J'étais dans les herbes hautes.
Étendue. J'étais bien. Je me
souviens. Je regardais les nuages,
j'essayais de discerner des formes,
des silhouettes dans leurs volutes
duveteuses. Je me souviens. J'y
voyais des chiens, un panier, un
profil. Je me souviens. Un garçon
est venu s'allonger à côté de moi.
Tout près. Il a effleuré la peau de
mon bras. Doucement. Si doucement.
Je me souviens de la délicatesse du
moment. De cette sensation de
plaisir qui a traversé mon corps, du
frisson extatique qui en a découlé.
Du désir soudain éveillé.

Je me souviens. Je me disais, j'ai toute la vie devant moi. La route était belle, le soleil agressif, une brise légère embaumait l'habitacle. Je me souviens. On partait avec ma meilleure amie à la découverte du monde et le monde allait être à nous. Pour deux mois. Dans notre voiture rouge. Rouge pompier. En route pour ailleurs. Je me souviens. Des préparatifs de dernière minute, du départ imminent, des au revoir à nos familles, de la clef dans le contact. De notre sourire complice. La brune et la blonde. Quarante ans à nous deux.

Mon frère avait dans les trois ans, quatre tout au plus. Moi, six ou sept. Je me souviens. On s'est réveillé un matin et il neigeait. C'est rare, avait dit Papa. On admirait, fascinés, les flocons poudrer la rue depuis la fenêtre. Je me souviens. Ma mère nous a habillés en hâte. Nous sommes sortis. Je me souviens du bruit à la fois étouffé et crissant de nos pas sur le tapis immaculé. De nos cris déchirant le silence, de notre joie quand nos doigts ont pressé la matière vaporeuse et glacée. Je me souviens. C'était notre première bataille de boules de neige.

Je suis dans la rue. Il est tôt. Je me souviens. J'ai mal dormi. Je descends de l'autobus. Je cours. J'ai le coeur qui bat la chamade. Je le sens qui sursaute à chaque enjambée. J'ai peur. L'anxiété ralentit ma course. Et si ? Et si j'avais raté ? Je me souviens. Je suis obligée de m'arrêter, je m'affale sur les marches d'un bâtiment. Je tente de reprendre mon souffle et mes esprits. Je me souviens. Je m'admoneste, puis repars en trottinant pour voir si mon nom est sur la liste, s'il est affiché dans la colonne des reçus à l'examen.

Mon bébé est important pour moi. Je me souviens. J'y suis très attentive. Je vérifie qu'il n'a pas froid, qu'il est installé confortablement dans son landau. C'est une fille. Je l'ai appelée Olivia. Comme ma cousine. Je me souviens. Je marche avec maman dans le parc. Elle pousse la poussette de mon petit frère et, moi, le landau de mon bébé. Je me souviens. « Quand je serai grande, je serai une maman. J'aurai de vrais enfants et je m'occuperai d'eux ». Je me souviens. Des soins que je prodigue à ma poupée, de ma fierté. Du sourire de ma mère.

Je me souviens. J'ai vingt-deux ans. Je suis sur la route. Je conduis un peu vite. Pour le plaisir. Je me souviens de cette sensation de plénitude qui me rend légèrement ivre. Des champs qui défilent sur les côtés. Je suis seule sur la petite route. Je me souviens. J'aperçois un stop au loin, il se rapproche vite. Trop vite. Je me souviens. Je n'ai pas envie de ralentir. Je ne ralentis pas. Je me souviens. C'est bon. J'ai vingt-deux ans. Il me semble que j'ai toute la vie devant moi. Puis un bruit, immense, envahit la voiture. Et tout s'arrête.